



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : Robert Porta, rue Potagère, 69, Bruxelles. Tél. : 18.21.44.

TRESORERIE : Fernand Stock, rue de la Victoire, 219. Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12. Cercle Pégase, Bruxelles.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

DEUX JOURS EN HAUTES FAGNES

Vendredi 10 novembre, 8 heures, drache nationale, on s'en va. Une petite retraite aux flambeaux promène rue du Progrès ses drapeaux mouillés.

On trouve dans la gare le pilote qui inspecte l'équipement d'un œil critique : « Prennent pas l'eau vos bottines ? ». L'examen doit l'avoir satisfait car nous recevons nos coupons et munis de ce précieux viatique nous sommes lancés dans la gare-chantier, à la recherche du compartiment. « Obé, Oobéé ! » le voici. Bonjour tous, bonjour toutes. Enfin chez nous.

En attendant de partir on se met à l'aise, on papote, on se questionne : « Et ta femme ? Et ton père ? Et un tel, et un tel ? » Et Mariman qui n'arrive pas ... qui n'arrivera d'ailleurs jamais.

Il est l'heure, Richard et Simone nous rejoignent, les « ticket-de-quai » donnent les dernières poignées de mains et descendent.

8 h. 15'. Tsssss ... Westinghouse nous libère. Voici que nous avons deux heures à nous, deux heures de loisirs « en sus », gratuits. Nous jouerons aux échecs, aux cartes, nous mangerons les boules de Henri et nous chanterons ; chansons à boire, chansons à rire, à pleurer et chansons à chanter simplement. Les pistons chantent, les bielles chantent, les essieux chantent, les roues, les rails chantent. Boguedoc, boguedoc, boguedoc, boguedoc, de rail en rail, comme une consigne passe la chanson.

Verviers. Tsssssstop.

Sortie. Hôtel. Export. Frites. Crème glacée. Foot-ball.

Dormir.

Fin du prologue.

*
* *

Le matin est frisquet et laissant la ville encore sans vie ni chaleur dans sa vallée, nous montons vers Jalhay dans un gros autocar bleu qui nous montre à droite, à gauche, au gré des lacets de la route, les calmes montagnes jaunes et vertes, brunes et noires.

Jalhay. Sautons à terre. A nous maintenant.

On se ravitaille, on resserre les sangles, les boucles, les lacets. « On part ! »

Non on ne part pas. Jean-Jacques manque ! Où est ce sacré « Mutaped » ? Là ! Il sort la tête d'une épicerie : « J'arrive ! » On l'espère.

Redépart. Un peu de macadam pour nous mettre en jambes.

Paf - Une bouteille sur la route. Un délicieux parfum de rhum se répand sur la campagne. D'un sac mal fermé est tombé le flacon révélateur. La journée est baptisée, c'est de bon présage.

Nous nous enfonçons dans les bois où nous grapillons des aînelles attardées ; le ruisseau du Taureau nous fera une compagnie bavarde jusqu'à la fagne que nous découvrons enfin, toute grise et dorée, plaquée de grandes flaques brunes et de mousses boursouffées toutes gonflées d'eau.

De touffe en touffe, de « rombos » en « rombos », nous progressons lentement. Au loin nous pouvons voir le signal du Mont Rigi, puis deux cerfs bondissant sur la lande rousse. A chaque pas nous entendons l'eau qui gargouille : le sol suce notre semelle. Dans des marécages spongieux, embarrassés d'herbes et de mousses, nous nous enfonçons tout à coup jusqu'au dessus de la bottine dans laquelle entre l'eau. L'endroit où nous devons poser le pied prend une telle importance que nous ne regardons plus que ces mottes de gazon mort et stagnant dans l'eau pourrissante. Les chevilles se tordent sur ces « rombos » mouvants, l'eau finit par pénétrer dans les bottes les mieux caoutchoutées, sous les lacets les mieux serrés. Nous marchons penchés vers la terre et quand nous levons les yeux nous sommes émerveillés des longs horizons qui nous limitent ; tout est si clair que la vue porte au delà des hautes vallées jusqu'aux terrils de Beyne-Heusay.

Midi, pique-nique dans le vent, sec (relatif) sur un petit sommet pierreux. Des « durs » tentent en vain de nous allumer un feu ; bien essayé Mosselmans ! Le froid nous fait abrégier la pause, nous rechargeons les sacs et « En route ! » si l'on peut dire.

Nous traversons des ruisseaux fangeux, des bois inondés (et qui ne sentent pas bon !) des tourbières où Toto manque de disparaître dans une crevasse. Un incident : Richard et Simone s'embourbent et l'une entraînant l'autre ils risquent un bain forcé ; ils sortent du ruisseau mouillés jusqu'au genou, Lauwers, canaille, en profite pour prendre un cliché que, pour l'honneur de notre pilote si méritant, nous espérons raté. Nous sommes à peu près tous logés à la même enseigne maintenant et nous ne prenons même plus de précautions pour ne pas marcher dans l'eau : nous ne pourrions jamais mouiller nos pieds plus qu'ils ne le sont ; nous sommes installés dans notre humidité.

Il commence à se faire tard et lentement, le long de le Roer naissante, nous gagnons vers la route de Sourbrodt, Sourbrodt dont nous pouvons au loin voir quelques toits. Regroupement sous les sapins et sous un mirador d'où Zou nous domine.

A 100 mètres voici la route. Halte et repos au revers du fossé ; Jacobs, infatigable, chante un air pour relever les courages. On repart, contents de trouver un sol ferme, nos souliers frappent les cailloux du chemin avec vigueur, des refrains scandent la marche.

La nuit arrive à Sourbrodt avec nous, nous espérons trouver l'Amiral et son petit équipage de 4 hommes à l'hôtel mais nous sommes les premiers : ces cinq-là sont partis de Bruxelles ce matin et doivent nous rejoindre ici après un itinéraire différent du nôtre.

Enfin au sec, lâchons les godasses, les bottes, les chaussettes mouillées : Aaaaah ! les bonnes pantouffles chaudes ; un peu de toilette, le bien-être est général.

Le souper vient encore ajouter à l'euphorie et le groupe des 5 isolés s'amène au début du repas, dissipant toute inquiétude (on décommande les volontaires qu'on avait discrètement pressentis pour l'expédition de secours qui allait devoir s'organiser !)

Grosse sensation : ils ont vu l'Ancien Vivier que Pégase cherche en vain depuis des années.

L'hôtesse nous apprend que pour ce soir des réjouissances sont prévues, dans la salle attenante, un film sera projeté. Des malins assisteront à la séance de la fenêtre de leur chambre qui donne sur la salle (bizarreries de l'architecture fagnarde !)

Avant d'aller dormir, les chaussettes, les bas seront mis à sécher sur une corde tendue au-dessus du poêle autour duquel sont rangées les bottines bourrées jusqu'au bord de tous les papiers raflés dans l'hôtel.

Un dernier verre. Couvre-feu. Rronrrr ... Rronrrr...
Fin de la première journée.

*
* *

Hélas, les bonnes dispositions de l'atmosphère (qui hier nous avait réservé ses faveurs) ne durent pas et ce dimanche sera morose, brouillardoux, pluvieux, dracheux même. Tant pis ! Si le beau temps n'est pas là, nous ferons sans lui. On déjeune avec appétit (on nous recommande une de ces compotes de coings !) On reprend le sac et « On part ! »

Non, on ne part pas, il manque quelqu'un. On se compte : 22, où est le 23^e ? C'est Jean-Jacques, bien entendu, qui s'attarde dans une épicerie. Ça devient une obsession.

Un peu de macadam comme hier pour commencer. Le pilote (visiblement contrarié par la néfaste influence de son beau-frère, Chef de l'Opposition et membre à vie du club des Cyniques) fait quelques tentatives pour nous perdre dans des petits chemins boueux, mais il est chaque fois diligemment ramené à la grand'route par ces mêmes braves petits chemins. Enfin nous obliquons brutalement par un coupe-feu et après avoir cheminé entre les bois nous atteignons à nouveau la fagne dans laquelle il nous faudra aujourd'hui nous diriger à la boussole car un brouillard épais noie tous les repères. Roger et son appareil photographique se font un malin plaisir d'affoler les aiguilles des boussoles, ils deviennent d'un voisinage dangereux pour Richard.

Nous reprenons pied sur la route de Malmédy et foulons un moment son beau revêtement noir et luisant. La pluie, qui entretemps nous a obligés à passer nos déguisements de canards encapuchonnés, redouble et ôte l'espoir de pouvoir pique-niquer en plein-air. Richard décide d'envoyer une petite délégation à l'auberge de Mont demander abri pour nous permettre de dîner au sec.

Nous continuerons le long d'un charmant petit ruisseau encaissé, écumeux, coupé de cascades et de chatoirs ; il nous mène jusqu'à un petit pont où les « bottés » (qui ont pu traverser l'eau avec le sentier et admirer un chapelet de petites chutes écumantes) doivent attendre les « bottinés » qui ont dû prendre à travers un affreux petit bois de sapins touffu comme une tête de nègre).

A l'auberge de Mont nous trouvons nos trois députés, un feu allumé, du café chaud et une aimable Mère Au-

bergiste qui nous fera visiter la maison, propre et coquette comme une fleur des fagnes.

Nous enmagasinons les calories dont nous aurons besoin l'après-midi.

Quelques marches et contremarches dans des sentiers macheux nous amèneront insensiblement à une heure où il est prudent de ne plus s'attarder si nous voulons avoir notre train et après avoir « failli » déguster de délicieuses gauffres à la crème fraîche, avoir écouté un écho extraordinaire que tour à tour nous provoquions, nous être hissés sur des pentes glissantes tantôt couvertes de sapins, tantôt dénudées et boueuses, nous dé-

gringolons dans la vallée, vers Malmédy, vers la gare, vers le retour.

Ce retour sera un voyage-douche-écossaise : un compartiment surchauffé, puis un quai frigorifiant et de nouveau un compartiment-bain-turc (quatre trains différents. Ma mère !) Liège-Bruxelles se passe debout pour plusieurs ; déjà on parle de l'avenir, on parle de demain, on parle de dimanche, on parle de l'année prochaine ... On se donne rendez-vous. A dimanche, à dimanche.

C'est fini, on est rentré. Le souvenir commence et c'est le meilleur qui vient maintenant.

Fin de la deuxième journée et du voyage.

G. S. P.

Assemblée mensuelle du mardi 2 janvier 1951

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le MARDI 2 JANVIER 1951, à 20 h. 15' précises, au local : « *PIEDBŒUF-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du Procès-verbal de l'assemblée mensuelle du lundi 4 décembre 1950 ;
2. Présentation et admission de nouveaux membres ;
3. Visites documentaires ;
4. Marathon ;
5. Banquet du 45^e anniversaire ;
6. Inscriptions aux excursions avec tramways vicinaux ;
7. Divers ;
8. Elections statutaires ;
9. Perception des cotisations ;
10. Causerie avec projections lumineuses par M. R. Porta, sujet : « *Quelques portraits inédits de Pégaseux* ».

N. B. — Cette séance ayant un ordre du jour important, (des élections auront lieu) nous espérons que vous assisterez en grand nombre à celle-ci.

Le Comité se réunira au secrétariat, rue Potagère, 69, à Saint-Josse, le jeudi 11 janvier 1951, à 20 h. 30'.
La Commission du Tourisme se réunira au secrétariat le jeudi 25 janvier 1951, à 20 h. 30'.

CANDIDATURES. — Les membres désireux de présenter leur candidature pour remplir éventuellement un mandat au sein du comité, en vertu de l'article 6 du règlement d'ordre intérieur, sont priés d'adresser leur demande par écrit à Monsieur le Président Paul Lhoest, 16, avenue Jacques Sermon à Bruxelles, avant le 30 décembre 1950.

MEMBRES SORTANTS ET REELIGIBLES. — MM. Richard De Bock, Robert Porta, Georges Mathieu, Emile Mathieu, Robert Mayné, Gérard Huyskens.

MEMBRE DEMISSIONNAIRE. — M. Michel Baudot.



Excursions pédestres dominicales.

Tous les dimanches, réunion cycliste à 10 h., Entrée du Bois de la Cambre (avenue Louise) ; pique-nique avec les pédestrians.

Dimanche 7 janvier 1951. — Réunion à 8 h. 45' porte de Schaerbeek ou à 9 h. 45' à Stockel (terminus du tram 39), départ à 10 h. précises pour Ferme Ravenstein, Yzer, Calheide, Huldenberg (pique-nique) ; Duysbourg, Vossem « *In het Canon* ». 18 kms. Pilote : M. P. Burgraeve.

Dimanche 14 janvier 1951. — EXCURSION A. — Réunion à 9 h. 30', Eglise de Machelen (terminus du tram 54), départ à 9 h. 45' précises pour Bois de Peuthy, Floor-Dam-Bosch ; Perck ; Helle Bosch, Berg (pique-nique) ; Torf Broek, Lemmeken, Humelghem, Voskapel, Oude Baan, Crainhem. 20 kms. Pilote : M. M. Mansy.

EXCURSION B. — Réunion à 8 h. 30', place Rouppe, départ en tram à 8 h. 44' pour Wavre, Basse-Wavre, Gastuche, Florival, Nethen (pique-nique) ; Forêt de Meerdael, Vieux-Héverlé, Louvain. 25 kms.

Pilote : M. F. Stock.

Dimanche 21 janvier 1951. — Réunion à 9 h. 30', porte de Ninove, départ en tram à 9 h. 45' précises pour Schepdael, Goudveerdeghem, Kouden Heerd, Wambeek, Stampmolen, Saint Euchaïre, Moulin de Catthem, Ledeborg (pique-nique) ; Eglise de Strythem, Tuytenberg, Chapelle-Sainte-Barbe, 't Waterhof, Château d'Eliat, Schepdael. 20 kms.

Pilote : M. R. Porta.

Dimanche 28 janvier 1951. — Réunion à 9 h. 15' à Grand-Bigard (Terminus du tram 7), départ à 9 h. 30' précises, Château de Grand-Bigard, Waarboomhof, Château de Sitard, Le Molenbeek, Château de Nieuwermolen, Ferme Hoogpoort, Moulin de Waarbore, Assche (pique-nique, derrière l'hôtel de ville) ; Château de Walfergem, Ferme den Toren, Ferme de Piémont, Zellick, Nieuwenhove, Grand'Bigard. 20 kms. Pilote : M. J. Mierop.

Dimanche 4 février 1951. — Réunion à 8 h. 30', place Rouppe, départ en tram à 8 h. 44', précises pour Maransart, Payot, Château d'Aywiers, Sauvagemont, La Basse-Hutte, Le Cala, Ferme Ruart, Clairbois, Bousval (pique-nique) ; Bois de Thy, Wanroux, Château de Pallandt, Ceroux, Ferme de Moriensart, Beaumont, Renival, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert. Retour en tram. 20 kms.

Pilote : M. M. Mansy.

25 DÉCEMBRE

Je ne crois plus au Père Noël ! Ceci dit sur un ton blasé, je me fis la réflexion suivante : existe-t-il, ou n'existe-t-il pas ? J'avais l'intuition que ce soir, ce soir magique et fantastique du vingt-cinq décembre, je pourrais le rencontrer, l'apercevoir, ce bon Père ... Mais où ? Mais où ! Mais dans un seul lieu, où sans crainte il viendra se manifester ; là-haut dans mon ancienne chambre, dans ma chambre d'enfant. Vite, échappons-nous de la vie ! Entrons et essayons de capter l'irréel ! J'ouvre en coup de vent la porte et déjà me voilà plongé dans le songe. De la lucarne descend un rayon de lune qui adoucit la pénombre. Dans le coin, à gauche, un tableau, un vieux tableau qui, lourd peut-être de mélancolie, penche tristement. Fermant doucement la porte, je m'approche, c'est une ancienne estampe montrant un gentil refuge dans la forêt. Tout près de lui, deux photographies de camarades d'école, des visages presque oubliés que des souvenirs falots environnent. Et là, que vois-je, une belle dame, au sourire si bon, au regard si clair, au visage rayonnant, ma Mère. Vis-à-vis, un jeune soldat en une pose victorieuse, mon Père ! Ah ! que de jeunesse ma chambre est remplie. Par terre encore, je vois mon cher vieil ours de peluche ; entre nous, ne le questionner pas, il n'en finirait pas de vous conter mes confidences ! Je pense que, si souvent seul maintenant, il doit se les redire et en rire avec mon vieux che-

val à bascule qui ne bascule plus jamais dans son coin plein de poussière. Tiens, ma sœur a encore laisser traîner sa poupée qui s'est mise à califourchon sur mon haridelle. Et cette boîte dans cet autre coin : mon train, quelles heures joyeuses il a connues. Tiens ! j'ai failli tomber ! Me baissant, je ramasse et découvre avec une légère émotion une petite roue, inutilisable pourtant, car toute tordue. Comment se fait-il, je l'aurais oublié ? Vite, il faut que je le retrouve, où est-il ? A gauche ? non je ne l'aperçois pas ! A droite ? Il n'y a qu'une malle. Pourtant, je m'approche, mais oui, il est là, une pédale en caoutchouc toute usée, dépasse d'un côté et en poussant un peu le coffre, je remets à la lumière mon jeu préféré, mon jeu le plus usé aussi, mon premier vélo à deux roues, puisque j'ai la troisième en main. Et dire que je randonne tant maintenant, alors qu'en ce temps là, ce cher compagnon a connu les pays les plus éloignés et les plus imaginaires. Une larme tombe sur lui, et je crois l'entendre crié « Chic, on va reprendre la route ». Hélas ! Pauvre petite chose, tu n'es plus qu'un petit assemblage d'acier et de bois qui ne connaîtra plus jamais l'ivresse du soleil du vent, et de la vitesse ... Adieu ...

Je ne vois plus rien, maintenant tout est entourer d'un halo de pensées, de souvenirs lointains. Et je ne croyais plus au Père Noël ? Mais cependant, il m'a donné le plus beau cadeau, un cadeau de jeunesse, de fraîcheur, d'innocence et de bonheur retrouvés.

Tonton.